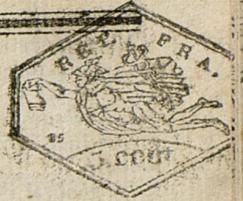


LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 7 Prairial, an VII.



Victoire remportée par le général Macdouald sur un débarquement d'Anglais entre Rome et Naples. — Arrestation d'un grand nombre d'otages dans la Toscane. — Extrait d'une lettre écrite du quartier-général de l'armée d'Italie. — Rapport officiel du général Moreau sur la victoire remportée par l'armée d'Italie. — Extrait de la correspondance du général Massena. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

Lucques, le 18 floréal.

Les Français prennent toutes les mesures nécessaires pour mettre la ville en état de défense. Tous les citoyens d'un âge de dix-sept ans jusqu'à celui de cinquante accomplis, à l'exception de ceux qui sont employés au culte public, ont été requis de prendre les armes, & s'organisent en bataillons & en compagnies suivant les divers quartiers qu'ils habitent.

Pise, le 19 floréal.

Les nouvelles des revers essayés par les Français ont produit un mouvement dans la Toscane. Le 15 au soir, on commença à voir des feux sur les montagnes de Lucques; une heure après, on les vit s'étendre de tous côtés. A ces feux succédèrent les cris de *vive l'empereur!* Les villes où il y avoit des troupes françaises furent les seules où l'on n'entendit pas ces cris; mais les cocardes tricolores disparurent presque toutes. Le peuple des campagnes força les patriotes à fuir de leurs maisons, quelques-unes furent pillées; mais personne n'a été massacré. On a eu dans cette occasion une nouvelle preuve de la douceur de ce peuple, puisque, malgré le fanatisme qu'on avoit su lui inspirer, il n'a pas commis de cruautés.

Ce mouvement d'insurrection a duré deux ou trois jours; mais dès que le peuple a vu que les Allemands n'étoient ni à Florence ni à Lucques, comme on le lui avoit dit, il a commencé à craindre, & maintenant il est dans la plus grande consternation.

Un corps de 500 hommes, composé de la garde nationale de Livourne & de Pise, & de troupes françaises, s'est porté vers Pietra-Santa, où les insurgens ont pris les forts & particulièrement de Sallo della Cervia. A Via-Reggio, petit village lucquois, des insurgens s'étoient aussi emparés du fort, & avoient arboré le drapeau impérial; mais, dès que les 500 hommes se sont présentés, la garnison a capitulé. Six des principaux insurgens ont été fusillés. Quelques exemples terribles suffiront pour faire rentrer tout dans l'ordre.

Dans toutes les villes, les français prennent des otages qu'ils envoient à Livourne.

Florence, le 19 Floréal.

Un courrier extraordinaire, expédié de Rome au quartier-général de l'armée de Moreau, vient de traverser en ce moment notre ville; il a annoncé en passant au général Gauthier que pendant que Magdonal avec son armée se disposoit à quitter Rome pour marcher sur Florence, il a appris que l'escadre anglo-turco-russe avoit opéré un débarquement

sur la côte entre Naples & Rome. Aussi-tôt ce général est revenu sur ses pas, a surpris les ennemis fraîchement débarqués, en a taillé en pièces plus de mille, & a brûlé plusieurs vaisseaux de transport de ladite escadre. Nous attendons au premier moment les détails de cette nouvelle importante.

Cette nuit, on a arrêté 28 individus des premières familles, qu'on a fait partir sur-le-champ pour Pise & Livourne.

Livourne, le 20 floréal.

La place de Longone résiste toujours. Comme elle a la voie de mer entièrement libre, elle est bien approvisionnée de vivres & de munitions. On continue cependant de la bombarder vivement. Il est parti d'ici ce matin pour Portoferraio une tartane chargée de bombes & de mortiers.

Notre municipalité a enjoint aux propriétaires de maisons d'en faire illuminer, à leur frais, le premier étage pendant la nuit.

Ce matin sont arrivés dix charriots chargés d'otages enlevés à Pescia, Prato, Pistoia & Lucques. Nous attendons ceux de Florence. Ils seroient tous enfermés à la citadelle.

Extrait d'une lettre du quartier-général de l'armée d'Italie, du 23 floréal.

Depuis la bataille du 9, dont le résultat a été l'abandon de la position de l'Adda et l'entrée de l'ennemi à Milan, notre trop faible armée a su éviter toute espèce d'affaire; elle a effectué sa retraite sur Turin, pour remonter ensuite le Pô, et se porter aux environs de Tortonne & d'Alexandrie. Ce mouvement, que sans doute l'ennemi n'a pas prévu, s'est exécuté, & Moreau en se maintenant dans cette position, se dispose à profiter de la foiblesse dans laquelle va jeter l'armée ennemie le détachement considérable qu'elle a envoyé pour aller combattre l'armée de Naples, et empêcher sa jonction avec Moreau.

Cette jonction ne pourra avoir lieu que dans le commencement du mois prochain, et comme il est probable qu'elle réussira, nos revers n'auront été que momentanés, et l'ennemi qui dissémine ses forces, sera bientôt forcé à se retirer à son tour.

Il est bien instant que la France envoie des forces considérables en Italie, et sur-tout dans le Piémont où il se manifeste des insurrections qui pourroient inquiéter les derrières de notre armée; il faut des forces imposantes pour les contenir; beaucoup de Français ont déjà été assassinés; deux généraux, quoique fortement escortés, l'ont été ces jours derniers, ce sont les généraux Carac-Saint-Cyr et Musnier, ci-devant chef de l'état-major.

Notre quartier-général est à Alexandrie, et nos troupes s'étendent jusqu'à Novi, par où notre armée communique avec Gènes et la république ligurienne.

Le trésor de l'armée a été conduit à Gènes, où il est arrivé hier. On s'attend que les Génois viendront à notre secours.

Le général Pérignon est arrivé à Gènes avant-hier; il est parti avec des ordres et instructions du général en chef, pour aller commander et opérer la jonction des deux armées.

Gènes, le 23 Floréal.

Dans la nuit du 20 au 21, un détachement de cavalerie autrichienne entra dans Novi, demanda qu'on préparât six mille rations de pain pour un corps de quatre mille hommes qui devoit arriver le lendemain, & se retira après avoir abattu l'arbre de la liberté. La même sommation a été faite à la ville d'OVADA. On a cru que ce n'étoit qu'une incursion; mais le lendemain, un corps de troupes, dont on ne sait pas précisément le nombre, est entré dans Novi & s'est avancé sur la route de Gènes. Le général Labournier, qui commande à Gavi, a envoyé un détachement pour reconnoître les forces de l'ennemi, & a repoussé son avant-garde jusqu'à Novi. Il n'est pas probable que les Autrichiens veuillent s'engager dans les monts liguriens, à moins d'avoir une très-grande supériorité de forces.

On prend ici des mesures pour s'opposer à toutes les tentatives des autro-russes. Les frontières & les côtes de la Ligurie sont dans un état respectable de défense; la ligne de nos montagnes est garnie de troupes françaises sous les ordres du général Pérignon, & on travaille à fortifier le passage de la Bochetta. La jeunesse ligurienne s'arme de toutes parts pour voler à la défense de la patrie.

On ne néglige pas non plus ce qui peut assurer la tranquillité de l'intérieur. Vingt-quatre particuliers, la plupart ex-nobles, & connus par leur attachement à l'ancien régime, ont été arrêtés comme otages. On ne laisse sortir personne de la ville sans des passe-ports de l'autorité civile, visés par le général commandant ou par l'officier préposé par lui.

Nous avons ici le bureau civil & la caisse militaire de l'armée d'Italie. Nous voyons passer continuellement des bataillons français destinés à renforcer l'armée.

L'armée de Naples, sous les ordres de Macdonald, s'est réunie à la division de Gauthier dans la Toscane; elles forment ensemble un corps de 24 mille hommes.

Bologne & Ferrare sont toujours au pouvoir des républicains, & défendues tant par la division de Montrichard que par une nombreuse troupe soldée & volontaire de braves cisalpins.

Un courrier qui arrive à l'instant, répand la nouvelle de l'entrée à Port-Maurice de 6 mille hommes de troupes françaises.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Rapport officiel de l'armée d'Italie, adressé au directoire exécutif par le général en chef Moreau, et le général de division Emmanuel Grochim, chef par interim de l'état-major.

L'armée d'Italie, placée entre le Pô & le Tanaro, la droite à Alexandrie, la gauche à Valence, occupant par de forts détachemens Casal & Verrue, étoit en mesure de faire repentir l'ennemi s'il tentoit de passer le Pô ou le Tanaro. Effectivement le 22 floréal, après avoir fait des

démonstrations en différens endroits, il effectua un passage sur le Pô; mais les dispositions sages & vigoureuses de l'adjudant-général Garreau, qui commandoit la gauche de la division du général Grenier, parvinrent à culbuter les Autrichiens: tous ceux qui avoient passé sur la rive droite furent tués ou faits prisonniers. Un seul bataillon de la 10^e demi-brigade, commandé par le chef de bataillon Dupellin, a fait mettre bas les armes à 500 Autrichiens.

Le 23, dès le matin, un corps de 7000 Russes passa le Pô en force à Bassignana, & dirigea sa principale attaque sur Pecetto. Le général Moreau avoit prévu cette intention; il avoit en conséquence disposé la division Grenier, qui reçut l'ennemi avec valeur. Cette division, toutefois, se soutenoit contre un si grand nombre avec peine, lorsque l'arrivée de troupes fraîches, l'intelligence & le courage brillans qui ont toujours distingué le chef de brigade Gardanne, qui les commandoit, commencèrent à repousser l'ennemi. Au même moment la division Victor, que le général en chef faisoit avancer à toute hâte, ayant paru sur la hauteur de Pecetto, les Russes furent attaqués sur leur flanc gauche & sur leur front. Le combat fut long & opiniâtre: une cassine placée au centre de l'attaque fut prise & reprise plusieurs fois. Enfin l'ennemi ploya de toutes parts; le village de Bassignana fut emporté, les Russes furent culbutés dans le fleuve, plus de 2000 d'entre eux s'y noyèrent, le général Schubarf, qui les commandoit, a été tué. Sept à huit cents prisonniers, cinq caïons, un drapeau, nombre de caïssons & les bagages de l'ennemi, attestent la constante valeur de nos troupes. L'artillerie a été parfaitement servie. Le général Quesnel ayant été blessé au bras d'un biscayen, a été remplacé par le général piémontais Colli, qui, dans cette occasion comme depuis qu'il est à l'armée, a donné des preuves de talens & d'intrépidité. Nous avons eu 300 hommes tués ou blessés. Plusieurs officiers de l'état-major ont été mis hors de combat, entr'autres le capitaine Fangerousse, aide-de-camp; il a eu la jambe fracassée d'un biscayen, une blessure à la tête & un cheval tué sous lui.

Le général en chef a nommé général de brigade, sur le champ de bataille, le chef de brigade Gardanne, ainsi que l'adjudant-général Garreau; les capitaines-aides-de-camp Grenier & Fangerousse, chefs d'escadron.

ARMÉE DU DANUBE.

Extrait de la correspondance du général en chef Massena.

Le général Massena rend compte au directoire que, d'après les manœuvres de l'ennemi dans le Rhinthal, & divers mouvemens dans l'étendue d'une ligue qui l'eût obligé à disséminer ses forces, il a pris le parti de les réunir en corps de bataille, ce qui le met en mesure d'attaquer & de battre l'ennemi sur tous les points où il voudroit se porter.

Cette disposition est d'autant plus avantageuse que le pays entre le Rhin & lui, ne présente aucune position dont l'ennemi puisse tirer avantage pour l'empêcher de veiller à la sûreté des contrées helvétiques, jusqu'au moment très-prochain où il reprendra l'offensive.

Le général Humbert, attaqué par l'ennemi, en se portant sur Lichtensteig, lui a résisté avec avantage, en lui faisant 150 prisonniers.

Par une autre lettre du général Massena au directoire exécutif, datée de Zurich, le 1^{er} prairial, il rend compte que le général Sushet est arrivé le 30 floréal, à Urseren, avec sa brigade, malgré les grands obstacles qu'il a surmontés par son activité & la sagesse de ses dispositions.

Ce mouvement est la suite de l'attaque des Autrichiens

sur Luciensteig, qui a eu lieu le 25 du mois dernier. Les forces supérieures que l'ennemi avoit portées sur ce point, n'ont pas obtenu les avantages qu'il pouvoit en attendre. La résistance a été d'une telle vigueur que des canonniers français ont préféré recevoir sur leurs pièces une mort glorieuse, plutôt que de les abandonner.

Strasbourg, le 3 prairial.

Hier & avant-hier, notre avant-garde, postée sur la rive droite du Rhin, s'est battue avec les Autrichiens, entre Offenbourg & Lahr: & entre Acheren & Oppenau. On s'est canonné pendant trois heures, mais sans se faire beaucoup de mal. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Le courrier français, Lemaire, arrêté le 4 floréal près Pflittersdorff par une patrouille autrichienne, a été conduit de Gerusbach à nos avant-postes, d'où il vient d'arriver ici. Les bateliers Strasbourgeois, pris à Pflittersdorff, sont également arrivés ici.

Des lettres de la Souabe, arrivées ici hier au soir, portent que le 25 floréal, le général Hotz, renforcé par 12,000 hommes de l'armée du prince Charles, a fait une nouvelle attaque sur le Luciensteig, tandis que le général Zallahich, avec son corps d'armée, l'a tourné. Les Français se sont défendus long-tems avec beaucoup d'opiniâtreté & de valeur; mais enfin ils ont été obligés de céder au nombre. Les troupes qui défendoient ce poste, se sont retirées en Suisse & ont pris la même position qu'elles occupoient lors de l'ouverture des hostilités avec l'Autriche.

Au reste, nous occupons toujours le mont Gothard & le val d'Urseren. L'aile droite de l'armée helvétique vient d'être considérablement renforcée. Le général Lecourbe, avec sa division, renforcée par les troupes sous les ordres du général Loison, se maintient dans la position de Bellinzona, & entretient la communication avec l'aile gauche de l'armée d'Italie.

Un corps autrichien, sous les ordres du colonel Strauch, a occupé la Valteline & Chiavenna.

Le corps de Hotz vient de faire sa jonction avec celui de Bellegarde, qui commande encore l'armée du Tyrol.

Hotz a parmi ses troupes une légion de Suisses émigrés & commandés par un nommé Burkard-an-Kirschgarten, ci-devant négociant à Bâle. Le ci-devant avoyer Steiger, de Berne, se trouve aussi près de ce corps.

Il paroît que les mouvemens de l'armée du prince Charles n'ont eu d'autre but que de faire une diversion sur le Rhin, & d'empêcher le général Massena de détacher des troupes au secours des Grisons; maintenant que le coup a réussi, les troupes autrichiennes sont entrées dans leur première position du côté de Singen, d'Egen & de Stokach; une partie est même retournée sur le Danube, du côté de Tuttlingen & de Spignaringen.

Les Autrichiens avoient passés le Rhin, le 26 de ce mois, du côté de Willenstadt, canton de Linth, en Suisse; mais on a fait marcher des troupes contre eux, & ils se sont de suite retirés.

Les troubles du Valais sont entièrement apaisés.

Le général Collaud, commandant la division du Bas-Rhin, a fait évacuer Ilhelberg & Schwetzingen, pour n'y concentrer ses forces en avant du camp retranché de Mannheim.

Le général Darnaudat, qui commande l'avant-garde, a établi son quartier-général à Zeckenheim, à une lieue & demi de Mannheim.

PARIS, le 6 prairial.

Une lettre de Milan dit qu'en dinant avec le général Serrurier, après la signature de la capitulation, Suwarow qui le traitoit avec beaucoup de politesse, lui demanda où il comptoit se retirer ju qu'à son échange. — A Paris, répondit Serrurier. — Tant mieux, reprit Suwarow, je compte vous y voir bientôt. — J'espere bien aussi vous y recevoir, lui répliqua Serrurier, avec autant de finesse que de dignité.

— On savoit à peine que le général Pérignon étoit remis en activité de service; il étoit juste que le vainqueur de Figuières apprît en même temps à ses concitoyens qu'il étoit employé, & qu'il étoit aussi heureux qu'il l'a toujours été.

— Le citoyen Pougens a été nommé hier membre de l'Institut national, à la place de Dussaux, & le citoyen Lacroix à la place de Borda.

— Il y a eu hier, dans le temple de la Reconnoissance, ci-devant Germain-l'Auxerrois, une cérémonie funèbre en l'honneur des ministres assassinés à Rastadt. Le discours a été prononcé par le citoyen Dubroca. Les hymnes ont été composés par les citoyens Félix Nogaret & Rallier, & mis en musique par le citoyen Beauvarlet Charpentier.

— Le citoyen Angelot, receveur des contributions à Bruxelles, vient d'être destitué: les scellés ont été mis sur sa caisse & ses papiers.

— On connoît déjà l'impression qui a été produite en Allemagne par l'horrible nouvelle de l'événement de Rastadt.

A Cassel, à Dicsde, on s'est exprimé avec chaleur & virulence sur cet assassinat. A Hambourg, un négociant, très-connu pour ses opinions aristocratiques, & banquier de la cour de Vienne, a dit, dans un cercle de vingt personnes, que la perte de quatre batailles auroit fait moins de tort à l'Autriche, que cet atroce événement.

Mais c'est à Berlin sur-tout que l'indignation a été vive & générale. Pendant deux jours, tout le monde, dans cette ville, même les ennemis les plus furieux, ont paru révoltés de tant d'atrocités. Le roi & ses ministres se sont exprimés en hommes sensibles, & la bourgeoisie a fait éclater son indignation. Aucun Autrichien ne peut se montrer dans les lieux publics. Quoique le chargé d'affaires d'Autriche soit connu pour un homme doux & raisonnable, il s'est vu forcé de sortir du spectacle, à la suite de cette observation fortement prononcée à côté de lui: *Quand on a le malheur d'être autrichien, comment oset-on, en ce moment, se montrer en public?*

Les tabagias s'entretiennent déjà des suites que l'on suppose à cet événement; on en veut principalement aux Russes. Le peuple dit qu'il faut envoyer contre eux des bulle-dogs, & non des hommes; qu'il faut mettre la tête de Suwarow à prix; que les Français sont des lâches, si à cette occasion ils ne se levent en masse, & s'ils ne font retomber sur l'Autriche tout le poids de son crime.

— Le général Collaud a ordonné la formation d'un camp sous Worms; plusieurs corps y sont déjà arrivés.

— Le commandant d'Ehrenbreitstein a fait faire, le 20 floréal, une visite domiciliaire dans la maison Trotti, au Thal, appartenant au comte de Metternich. On a apposé le sequestre sur tous les meubles & effets qui y étoient recelés.

— Le landgrave de Hesse Cassel vient d'ordonner la formation d'un cordon sur ses frontières. Il sera fort de 6 à 8 mille hommes.

— On assure que la cour de Russie a fait demander à celle de Danemarck la permission de débarquer 33 mille hommes à Kiel, & que cette dernière s'y est refusée. On ajoute que le gouvernement danois a mis à la disposition de la chambre de l'amirauté, douze cent mille écus pour l'armement de onze vaisseaux de ligne destinés à faire respecter sa neutralité.

— Suivant un état publié à Londres, il y a actuellement dans la Méditerranée 44 vaisseaux de ligne, tant anglais que russes, portugais, napolitains & turcs.

— La ville de Carmagnole, en Piémont, qui s'étoit révoltée contre les Français, est maintenant en leur pouvoir. Le faubourg de la Madone a été livré aux flammes; 400 insurgés ont péri dans l'action qui a eu lieu pour entrer dans cette ville.

— Sir Sidney Smith a succédé au capitaine Trowbridge, dans le commandement de la flotte qui croise à l'embouchure du Nil.

— Des lettres de la Macédoine, arrivées à Belgrade, portent qu'il y a de grands mouvemens sur toute la côte de la Merée, parce qu'on y a répandu le bruit, que le général Buonaparte y arriveroit incessamment d'Asie avec une puissante armée composée de français, de cophtes, de grecs, de juifs, d'Arméniens, &c. pour renverser le trône du Sultan. Cette nouvelle a tellement échauffé les esprits des grecs, que l'on craint une insurrection sérieuse dans cette contrée.

Au rédacteur du Publiciste.

Paris, le 6 prairial, an 7.

Citoyen, vous avez été induit en erreur, lorsque dans votre feuille du 4, vous avez imprimé « que le projet de » réunion des comédiens français, discuté chez le ministre » de l'intérieur, contenoit une liste de *quarante-quatre* » sujets, avec des fixations à l'ancienne manière de parts » entières, demi-parts, & quart de parts, &c. ». Si la personne qui vous a fourni cet article eût été ou mieux instruite, ou mieux intentionnée, elle ne se seroit pas trompée d'une dizaine, pour le plaisir de faire de faux calculs. Ce dont vous pouvez l'assurer, c'est que le nombre des artistes réunis au théâtre de la République & les parts de leur traitement se surpasseront point le tableau qu'a présenté l'ancienne comédie française.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence de JEAN DEBRY.

Séance du 6 prairial.

Le conseil accueille, par la mention honorable, plusieurs adresses contenant des sentimens d'indignation sur l'assassinat des plénipotentiaires français à Rastadt.

Les juges-de-peace & greffiers du département de l'Oise réclament le paiement de leur traitement. — Renvoyé au directoire.

Grand-Maison, au nom d'une commission spéciale, propose de déclarer valables les opérations de l'Assemblée primaire tenue aux ci-devant Récolets d'Anvers, & d'annuler les choix faits par l'Assemblée scissionnaire. — Adopté.

Maras obtient la parole pour un rapport sur les élections du département de Vaucluse : les électeurs se réunirent à Avignon, le 20 germinal; le 28, trente-six individus seu-

lement crurent devoir faire scission; leurs motifs étoient; que leur voix avoit été étouffée; que l'Assemblée-mère avoit admis dans son sein des individus qui n'avoient pas droit de voter; que l'un de ces électeurs avoit été arrêté pendant la tenue des assemblées; que l'Assemblée-mère avoit commis un faux matériel, en portant le nombre de ses membres à 172, au lieu de 160.

Après avoir réfuté ces diverses allégations, le rapporteur propose de déclarer valables les opérations de l'Assemblée-mère, et d'annuler celles de la scissionnaire.

La nomination du citoyen Agricole-Morceau reste sans effet, d'après la démission qu'il a donnée au directoire, & dont il a été donné connoissance au conseil par un message. — Adopté.

Delbré, par motion d'ordre, entretient le conseil des économies dont sont susceptibles les divers ministères; il observe que tout surcroît de contribution devient impossible, & que cependant il importe que le crédit public soit assuré; ce n'est que par les réductions qu'on peut y parvenir, et ces réductions ne peuvent avoir lieu sur le matériel de la guerre et de la marine; par exemple, tel que les subsistances & équipemens des troupes, et l'armement des vaisseaux. L'opinant voudroit qu'on fit deux états, l'un des dépenses réductibles, et l'autre des dépenses non réductibles; et que, d'après la quotité des fonds disponibles, on réglât dans une exacte proportion, les traitemens, la solde et autres dépenses particulières.

Cette proposition est renvoyé à une commission.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen GOURDAN.

Séance du 6 prairial.

Le conseil reçoit & approuve de suite deux résolutions du 4 de ce mois. La première porte qu'il sera payé à titre de subvention extraordinaire de guerre, pour l'an 7, un droit sur les portes & fenêtres; la seconde porte que les avis imprimés & distribués dans les rues & lieux publics seront assujettis au droit de timbre.

Dubois-Dubay propose d'adopter également trois résolutions des 1^{er} & 2 prairial, qui établissent, par forme de subvention de guerre, une augmentation sur les droits d'enregistrement, de timbre, des douanes, &c., & sur les contributions foncières, personnelle, mobilière & somptuaire. La commission propose d'adopter ces résolutions nécessaires, pour rendre à nos armées l'attitude qu'elles n'eussent jamais dû perdre. Mais pour que le peuple s'acquiesce sans regret de ces nouveaux sacrifices, il faut que les dilapidations commises soient réparées & punies. L'opinion publique frappe leurs auteurs; mais la loi doit les atteindre plus sûrement, quelle que soit la pourpre dont ils soient couverts & le manteau dont ils soient revêtus.

Le conseil approuve les trois résolutions.

Il en approuve ensuite une du 27 floréal, qui accorde des pensions à des veuves & orphelins de défenseurs de la patrie.

Bourse du 6 prairial.

Rente proviz., 6 fr. 50 c. — Tiers consolidé, 11 fr. 00 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 1 cent. — Bons $\frac{1}{4}$, 10 francs. — Bons des six dern. mois de l'an 6, 83 fr. 63 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers, 52 fr.

A. FRANÇOIS.